OPMC / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Samedi 5 déc 2026. WAGNER / BRAHMS. Anja Kampe, soprano / Nathalie Stutzmann, direction

Pour son premier concert comme directrice musicale de l'OPMC, Nathalie Stutzmann propose un programme impressionnant, hautement romantique et germanique, d'autant plus familier qu'y paraît Wagner, … compositeur célébré aux vertiges orchestraux flamboyants et oniriques que la Cheffe française a dirigé à… Bayreuth. Nathalie Stutzmann est même la première cheffe française ainsi invitée dans le Saint des Saints wagnériens.

Au programme à Monaco, le premier opéra du compositeur germanique : **RIENZI**. Son ouverture exprime le même souffle et la grandeur qui dépasse le destin des héros, également bien présent dans le diptyque réunissant Prelude und Liebestod de

son opéra clé **Tristan und Isolde** de 1865. Ainsi au cours de ce programme très attendu, les spectateurs pourront mesurer l'ampleur du génie wagnérien, à ses débuts [Rienzi] et au sommet de son tempérament révolutionnaire [Tristan]…

Concert symphonique
Samedi 5 décembre 2026, 19h30
MONACO, AUDITORIUM RAINIER III

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO :



https://opmc.mc/concert/n-stutzmann-a-kampe/

programme

Richard WAGNER
Rienzi : Ouvertüre
Tristan und Isolde : Prelude und Liebestod

Johannes BRAHMS
Symphonie n°1 en do mineur, op. 68

En prélude au concert,
présentation des œuvres à 18h30
par André Peyrègne

RIENZI

Opéra de jeunesse, où Wagner assimile et s'approprie idéalement le modèle du grand opéra fixé par Meyerbeer en France (grand choeur, sujet historique, rôles de solistes impressionnants…). Rienzi pose d'emblée la figure du politique d'abord vertueux, élu par la voix populaire mais rapidement manipulé et englouti par le souffle de l'histoire cynique : les hommes ont toujours aimé brûler les idoles qu'ils ont un temps vénérées. La figure du héros fragile (annonçant ainsi Siegfried) se précise dès Rienzi. L'ouvrage connut un succès immense non pas à Paris où Wagner présent dans la capitale (1839) souhaitait le faire créer, mais à Dresde en 1842 : le jeune compositeur obtient alors le poste de Kapellmeister à la Cour de Saxe dès 1843, grâce à l'impact de son opéra. Volontiers déclamatoire, l'écriture de Rienzi brosse l'éclat du tribun qui se voue au bien public. Sa relation avec sa sœur Irène (grand soprano lyrique) est l'un des atouts de la partition, et exige deux interprètes de premier plan (duo extatique et solennel du V): le ténor est ici la clé de voûte d'un opéra magnifiant le politique vertueux, investi par une mission d'ordre spirituel. Constituant le trio tragique, Adriano (rôle travesti pour mezzo), l'amoureux d'Irène est lui aussi un personnage spectaculaire plein de fougue et de verve démonstrative, en particulier dans la dernière scène où il rejoint le couple fraternel dans le Capitole en flamme, incendié par le peuple versatile et manipulé qui rejette ce qu'est devenu Rienzi. Annonciateur des figures torturées de Tannhäuser, de Siegmund, et dans une moindre mesure de Lohengrin, le rôle de Rienzi demande une tessiture étendue et un souffle illimité, en particulier dans son grand solo du V (Allmächt'ger Vater): invocation en forme de prière d'une

intensité épique irrésistible. Impressionnante par ses marches, processions, cérémonies, émeutes (annonciatrices des révolutions à venir), la partition suscite l'admiration du public à sa création. Wagner la reniera par la suite, raison pour laquelle elle ne figure toujours pas dans la programmation de Bayreuth.

SYMPHONIE n°1 de BRAHMS

Inauguré avec la création de la Symphonie n°1 en 1876 (l'année du premier Ring de Wagner à Bayreuth), achevé en 1885, le cycle des 4 Symphonie de Johannes Brahms prolonge la tradition orchestrale outre-Rhin depuis Beethoven. Quadragénaire, le compositeur a déjà composé son premier Concerto pour piano, ses deux Sérénades, et surtout Variations sur un thème de Haydn… Mais Brahms apporte en plus de la concision du plan et de la cohérence de la structure, une tension favorable aux conflits internes et une orchestration immédiatement repérable ; la Symphonie n°1 impose d'emblée la force et la sensibilité hors normes du compositeur.

N'écoutez que le début et son développement : le « poco sostenuto » des cordes et leur transparence légère pour plus de mordant et d'âpreté voire de lumière illuminent de l'intérieur ce qui s'affirme être un irrépressible allant tragique initial ; cette aspiration première inscrit dans l'urgence et une énergie sombre l'opus tout entier.

Les plus grands chefs se sont imposés sur ce massif à la fois impressionnant et fluide, dans un geste dépoussiéré, allégé, nerveux, jamais surexpressif (comprendre ici qu'il ne faut pas confondre pathos et sentiment). La réussite de ce premier mouvement se situe entre la puissance et le sentiment de la carrure colossale, et le relief d'une lisibilité entre les pupitres qui reprécise la direction de l'architecture, les

justes proportions entre les pupitres… du fluide et de l'assise. Pas facile de trouver la voie juste.

Si le premier mouvement réalise un équilibre subtil entre déflagration et transparence, le deuxième sait enrichir une pâte instrumentale aux respirations mozartiennes s'appuyant surtout sur le dialogue clarifié des cordes (d'une fluidité toute schumanienne) et des bois étincelants de tendresse maîtrisée: sont écartées les brumes et les langueurs maudites ; ainsi quand surgit le clair rayon solaire du violon solo dans la séquence finale du mouvement sostenuto, repris et soutenu en écho par le cor lointain, toute idée de résignation et de blessure s'est miraculeusement effacée. Dissipation totale des tensions : le fait mérite d'être salué .. Dans le Quatrième mouvement, à la fois impressionnant mais humain et fraternel. Le drame s'y accomplit avec un sens souverain de l'action orchestrale, à chaque épisode si justement contrasté. On y relève les mêmes qualités que précédemment : noblesse wagnérienne des cuivres, calibrage millimétré des bois et cordes d'une fluidité océane… la référence à la 9ème de Beethoven s'y glisse allusivement réalisant cet élan fraternel d'un humanisme échevelé, tourné irréversiblement vers le soleil, et la pleine conscience d'une détermination coûte que coûte, assenée, triomphante. Tout au long des plus de 18mn de développement, la direction doit ciseler la caractérisation éloquente de chaque section, dosant très efficacement la participation de chaque pupitre …

OPMC / ORCHESTRE PHIL. DE MONTE-CARLO. Récital de LUCAS DEBARGUE, piano. Mer 25 nov 2026. Rachmaninoff, Debargue, Moussorgski

L'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo propose au cours de sa nouvelle saison 2026 – 2027, plusieurs récitals de piano, autant d'occasion pour le public monégasque de (re)découvrir les grands interprètes du clavier. C'est évidemment le cas du Français Lucas Debargue que classiquenews avait retrouvé avec plaisir à Nantes, en septembre dernier dans un programme des plus ambitieux, affichant le redoutable Concerto pour piano n°2 de l'impétueux et très iconoclaste Prokofiev (LIRE notre critique ici : https://www.classiquenews.com/critique-concert-nantes-conservatoire-le-25-sept-2026-prokofiev-lucas-debargue-piano-r-strauss-sascha-goetzel-direction/).

---

photo : Lucas Debargue DR

A MONACO, Lucas Debargue confirme dans un récital solo, la puissance et la sensibilité de son tempérament artistique. Son double album « ***Gershwin Variations*** » (sorti en septembre 2026 chez Sony Classical) éclairait ses dispositions comme … compositeur. Sa belle audace créative, ses libertés d'interprétation, proche évidemment de l'improvisation, expriment une évidente disposition pour l'imagination et le swing. Le pianiste présente à Monaco 20 variations originales composées à partir des mélodies de Gershwin ; on y goûte la séduction de réécritures libres et astucieuses qui transforment des thèmes ultra-célèbres à travers des prismes inattendus (ainsi « Embraceable You », métamorphosé en rumba sensuelle, « It Ain't Necessarily So » sous forme de fugue baroque à la Bach… Lucas Debargue se joue des styles, des rythmes : il sait habiter le groove tout en questionnant la capacité des airs originels à danser et enivrer. Sa démarche est recréative, aussi insolente qu'éloquente.

TABLEAUX D'UNE EXPOSITION

Les Tableaux d'une exposition (1874) de Modeste Moussorgski, chef-d'œuvre plus connu dans sa version orchestrale, est joué ici dans sa conception originelle, pour piano seul. À sa publication posthume en 1886, la partition est jugée rude et difficile, « anti-pianistique ». Moussorgski privilégie l'expression brute et le réalisme plutôt que la virtuosité romantique traditionnelle, une approche déroutante qui pourtant rend aujourd'hui le cycle particulièrement original et savoureux, d'autant plus lorsque ses multiples défis sont relevés par un seul interprète.

Grande Saison / Récital de piano
Mercredi 25 novembre 2026, 19h30
MONACO, Auditorium Rainier III



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte Carlo :
https://opmc.mc/concert/recital-lucas-debargue/
Durée approximative du concert :
1h45 avec entracte

programme

Serge RACHMANINOFF
Sonate pour piano n°2 en si bémol mineur, op. 36

Lucas DEBARGUE
20 concert variations and finale
on Gershwin's « Summertime » from Porgy and Bess

Modest MOUSSORGSKI
Les Tableaux d'une exposition

Informations & réservations :
+ 377 92 00 13 70

Du mardi au vendredi
& tous les jours de concerts
de 10h à 17h30

CRITIQUE, festival. MONACO, Concerts au Palais Princier, le 26 juillet 2026.PROKOFIEV / DE FALLA. Martha Argerich (piano), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Charles Dutoit (direction)

Une jeune pianiste et un jeune chef d'orchestre se sont produits dimanche dernier à Monaco, dans le cadre du festival « *Concerts au Palais Princier* ».

Il faut être jeune, assurément, pour lancer le *Troisième concerto* de **Sergueï Prokofiev** avec une pareille fougue. Jeune pour courir sur le clavier avec une telle légèreté, pour faire jaillir les traits avec un tel éclat, pour mêler l'énergie à l'élégance, la virtuosité à la malice, la puissance aux nuances les plus subtiles. Les doigts semblaient rire, s'emporter, s'attarder un instant sur une confidence avant de repartir dans une cavalcade étincelante. La musique bondissait, respirait, se cabrait parfois, puis retrouvait une souplesse féline.



Il faut être jeune aussi pour diriger *Le Tricorne* de **Manuel De Falla** avec un tel panache. Les rythmes mordaient le silence comme un soleil andalou la pierre blanche. Tout dansait : les archets, les bois, les cuivres, les percussions. Mais cette jeunesse-là possédait aussi les vertus de la maîtrise. On sentait le travail patient qui avait été réalisé en amont avec le magnifique **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. La phalange monégasque respirait d'un seul souffle. Les pupitres se répondaient avec précision. Les phrases passaient d'un instrument à l'autre sans que le fil ne se rompe ; les changements de *tempo* et d'atmosphère, si nombreux dans cette partition capricieuse, s'effectuaient en totale souplesse. De tous côtés jaillissaient des *soli* étincelants. Et la voix chaude de la soprano **Alexandra Marcellier** couronna le tout de quelques vocalises gitanes.

Cela se déroula en présence du *Son Altesse Sérénissime* le

Prince Albert II de Monaco, dans le cadre de rêve de la **Cour du Palais princier**. A la fin du *concerto*, le public monégasque, dont l'élégance s'accompagne d'habitude d'une réserve quasi britannique, offrit aux artistes une *standing ovation…* comme on en avait rarement vu sur le *Rocher* !

Le jeune homme s'appelait **Charles Dutoit** et la jeune pianiste **Martha Argerich.**



CRITIQUE, festival. MONACO, Concerts au Palais Princier, le 26 juillet 2026. 3eme concerto de PROKOFIEV, le « Tricorne » de FALLA. Martha Argerich, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Charles Dutoit (direction). Crédit photographique (c)

Frédéric Nebinger

CRITIQUE, festival. MONACO, « Concerts au Palais Princier » (Cour d’Honneur du Palais), le 9 juillet 2026. MAHLER : 5ème Symphonie. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Philippe JORDAN (direction)

Comme chaque été, la Cour d’honneur du Palais Princier de Monaco, écrin de pierres centenaires baigné par la douceur d’une nuit d’été, a offert son cadre le plus somptueux pour l’ouverture du festival 2026 des fameux « *Concerts au Palais Princie*r », inaugurée cette année par la sublime *5ème Symphonie* de Gustav Mahler. C’est dans ce lieu chargé d’histoire, à la magnifique acoustique et où la tradition musicale des Grimaldi se perpétue depuis les fastes du XVIIIe siècle, que le public, d’une élégance rare, s’est rassemblé

pour vivre un moment d’exception. La tenue de ville, stricte et raffinée, était de rigueur – vestes et cravates pour les messieurs – ajoutant à la solennité et au chic de la soirée, dans le pur respect du protocole princier.

Placé sous la direction inspirée du chef suisse **Philippe Jordan**, l’**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** s’est élevé à des sommets de beauté sonore et d’engagement individuel et collectif. Le programme ne proposait rien de moins que la colossale et déchirante *Cinquième Symphonie* de Gustav Mahler, une œuvre d’une complexité et d’une profondeur abyssales, que le *maestro* Jordan a su sculpter avec une intelligence et une sensibilité rares, offrant une interprétation d’une intensité inouïe.

La soirée fut un véritable tour de force. Dès la funèbre et saisissante trompette solo du « Trauermarsch », jusqu’au final éclatant et victorieux, la *Symphonie* de Mahler a déployé tout son spectre émotionnel. Le deuxième mouvement, « *Stürmisch bewegt, mit größter Vehemenz*« , était porté par une énergie tragique et passionnée, les cordes de l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo faisant preuve d’une homogénéité et d’un *brio* remarquables. Le célèbre *Adagietto*, avec ses cordes envoûtantes, a suscité l’émotion la plus pure, suspendant le temps dans un moment de recueillement quasi mystique. Sous la baguette de Jordan, cette page d’une beauté infinie était d’une transparence et d’une tendresse bouleversantes. Quant au *Rondo-Finale*, il fut un déchaînement de joie et de virtuosité, porté par un orchestre en état de grâce, concluant cette fresque monumentale par un triomphe éclatant qui a littéralement soulevé d’enthousiasme la Cour d’honneur.



CRITIQUE, festival. MONACO, Concerts au Palais Princier, le 9 juillet 2026. MAHLER : 5ème Symphonie. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Philippe JORDAN (direction). Crédit photographique © Frédéric Nebinger

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 14 juin 2026. TCHAÏKOVSKY / BEETHOVEN. Gil SHAHAM (violon), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki YAMADA (direction)

Il y a des concerts qui ne s'oublient pas, et celui du 14 juin 2026 restera sans aucun doute dans les annales de la Principauté de Monaco ! L'Auditorium Rainier III, archi-bondé, vibrait d'une ferveur palpable, une complicité électrique unissant la salle et la scène pour ce qui s'annonçait comme un adieu monumental : le dernier concert de Kazuki Yamada en tant que directeur musical et artistique de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, après dix ans d'un règne musical… qui s'est achevé en apothéose.

Pour ce « concert d'Adieu », **Kazuki Yamada** avait invité son ami – et virtuose du violon – **Gil Shaham** à venir faire montre de l'étendue de son art, pour une interprétation du ***Concerto***

pour violon de **Piotr Ilitch Tchaïkovski**. Sous l'archet du célèbre violoniste israélien, l'instrument a chanté, pleuré, rugit. Sa complicité avec le *maestro* japonais, forgée au fil d'innombrables concerts, était une évidence lumineuse. Le soliste, virtuose au jeu ciselé, a déployé une palette de couleurs infinies, faisant jaillir une sonorité à la fois intime et surhumaine. Et quel moment également que son *bis* conclusif. Une longue *Furia* de Bach, enlevée, brûlante, qui a propulsé la salle dans une autre dimension, et le public monégasque, hagard d'admiration, comprit qu'il était le témoin privilégié d'un moment de musique aussi rare que privilégiée.

Puis vint le choc : la grandiose ***Neuvième Symphonie*** (et sa fameuse « *Ode à la Joie* » !) de **Ludwig van Beethoven**. De l'*Allegro ma non troppo* initial, d'une puissance tellurique, au *Presto* fulgurant, l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la baguette tout feu tout flamme de Yamada, a déployé une énergie presque apocalyptique. Le chef, habité, semblait modeler la matière sonore, sculptant chaque silence comme un cri, chaque accord comme un défi à l'éternité. Le troisième mouvement, *Adagio molto e cantabile*, fut un océan de sérénité, une plénitude mélodique avant le cataclysme du *Finale*. C'est là que la magie opéra à son paroxysme. Les forces vocales ici réunies – le **Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo** et le **Chœur d'enfants de l'Académie Rainier III**, et un exceptionnel quatuor de solistes (**Mari Eriksmoen**, soprano au timbre d'argent**, Catriona Morison**, mezzo à la chaleur enveloppante, **Maximilian Schmitt**, ténor héroïque, et **Johannes Weisser**, basse d'une profondeur abyssale) – tous dirigés avec une précision d'orfèvre par le maestro Yamada ont fait surgir l'*Ode à la Joie* telle une déflagration de lumière. Leur chant, porté par l'immense orchestre, a atteint un paroxysme d'humanité, un message d'universalité et de paix qui faisait écho aux vœux mêmes du chef pour ce concert d'adieu.

L'émotion était à son comble. À la fin de l'œuvre, la salle entière, debout, a éclaté en une ovation interminable. Les

bravos, mêlés aux larmes pour certains, saluaient non seulement une interprétation de légende, mais aussi les dix années de dévotion de Kazuki Yamada à la phalange monégasque. L'explosion finale de cotillons, qui est tombée en pluie sur la scène de l'auditorium, a transformé ce moment solennel en une fête, une célébration joyeuse et déchirante à la fois. C'était un concert d'adieu pour le *maestrissimo*, une page qui se tourne avec la grâce d'un cygne, pour laisser place à l'ère **Nathalie Stutzmann**, dès la rentrée 2026. Mais ce dimanche 14 juin, **Kazuki Yamada** a offert à Monaco un cadeau inestimable : un moment d'éternité, un concert déjà mythique, dont la splendeur restera à jamais dans les cœurs des monégasques.



CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 14 juin 2026. TCHAÏKOVSKY / BEETHOVEN. Gil SHAHAM (violon), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki YAMADA (direction).

Crédit photographique (c) Emma Dantec / OPMC

CRITIQUE, récital lyrique. MONACO, Auditorium Rainier III, le 31 mars 2026. Elina Garanca (mezzo-soprano), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Henryk Nanasi (direction)

Elina Garanca apparaît dans une jupe lamée or avec un corsage noir et une cape de même couleur terminée en traîne. Une reine entre en scène : port altier et souple, visage lisse, chevelure blonde disciplinée avec grâce. En deuxième partie du concert, changement de tenue : c'est dans une superbe robe de taffetas rouge imprimée de feuilles noires qu'elle se présente. Reine, elle l'est plus que jamais…

Ainsi nous est apparue Elena Garanca en l'**Auditorium Rainier**

III de Monaco. Sa voix superbe, idéalement timbrée du grave à l'aigu, ondule comme une caresse, s'épanouit sans jamais se rompre. Rien ne heurte, rien ne résiste. Aucune crispation, même dans l'éclat le plus aigu. Son chant est parfait. Mais chez elle, la perfection n'est pas froide – elle est sensuelle, mais d'une sensualité aristocratique.

Elena Garanca nous conduisit ainsi, d'un rôle à l'autre, dans *La Pucelle d'Orléans* de Tchaïkovski, dans *Samson et Dalila,* dans *Adriana Lecouvreur,* dans *Cavalleria Rusticana,* dans *Carmen* ou encore dans une *zarzuela* de Chapí. Partout la même perfection du chant, la même évidence du beau. Cette femme élégante n'a physiquement rien à voir avec le personnage de Carmen, mais lorsqu'elle se met à incarner la gitane sauvage, sa voix nous envoûte. En un instant, nous sommes tous des Don José !

Le **Philharmonique de Monte-Carlo** l'enveloppa avec une ardeur parfois débordante. Il flamboya sous la direction du de **Henryk Nanasi**. Ce jeune chef hongrois est une vraie pile électrique ! Ses gestes nerveux, incisifs, transforment ses ordres en décharges de courant électrique. Au détour d'un air surgissait une complicité entre la cantatrice et tel soliste de l'orchestre. Ainsi, dans *Samson*, ce fut avec les doigts d'or de la harpiste **Sophia Steckeler**, ou dans *Adrienne Lecouvreur* avec l'élégant *vibrato* du violoniste **David Lefèvre.** Des son côté, le **Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo** fut magnifique dans *Samson*, *Carmen* ou *I Lombardi.*

Une mezzo était sur scène. Mais une autre dans la salle, **Cecilia Bartoli.** De part et d'autre de la rampe, deux mezzos *stars* s'admiraient. Cecilia, en tant que directrice de l'Opéra de Monte-Carlo, pouvait être fière d'une saison réussie dont Elena avait transformé le final en apothéose.

CRITIQUE, récital lyrique. MONACO, Auditorium Rainier III, le 31 mars 2026. Elena Garanca (mezzo-soprano), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Henryk Nanasi (direction). Crédit photographique (c) Droits réservés

OPMC / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. FAURÉ, POULENC, BRAHMS, dim 8 mars 2026. Momo Kodama (piano) / Christian Zacharias (direction)

La pièce de Maeterlinck *Pelléas et Mélisande* a été une source d'inspiration notamment pour Schönberg et Sibelius. Peu avant que Debussy n'en tire à son tour son célèbre opéra (créé en 1902), Fauré lui consacra une très belle musique de scène pour une représentation… en

anglais, à Londres !

Fin 1948, à l'issue d'une tournée triomphale aux USA, **Francis Poulenc** reçoit du Boston Symphony Orchestra, la commande d'un **concerto pour piano**. La tournée américaine qui suivit, vit la création le 6 janvier 1950 du Concerto achevé en 1949, sous la direction de Charles Munch qui la redonna dans la foulée à New York, Washington, Philadelphie… La partition (en 3 séquences) est créée en France en juillet 1950 (Festival d'Aix).
Après son délirant Concerto pour orgue, Poulenc réserve à son Concerto pour piano un style léger, primesautier, charmant dans l'esprit du Concerto champêtre. Il évoquera même sa couleur « mauvais garçon », en l'appelant « concerto à casquette »…
C'est à peine si le piano se distingue selon la tradition romantique. Badin mais fin et parfois facétieux, le clavier frais et éloquent participe à l'euphorie collective dans une texture qui fourmille et scintille, dans un esprit bien français. Plan : 1 – Allegretto (avec sa citation religieuse de Dialogues des Carmélites). 2 – Andante (comprenant une séquence diaphane, « ravélienne »). 3 – Presto (rondeau à la française d'un caractère impertinent, parfois provocateur où Poulenc joue sur de nouvelles citations : negro spiritual, matchiche carioca, très en vogue dans les années 1920, et même can-can).

Quand **Schubert** (20 ans) tente de percer sur la scène viennoise, Rossini (30 ans) règne sans partage : les Viennois ayant toujours, depuis le XVIIè marqué leur préférence pour les Italiens … la Symphonie n°6 (écrite à 21 ans en 1818) incarne l'ambition (réussie) de Schubert de percer sur la scène viennoise et dans son allant jovial, brillant et vivace, la claire volonté de rivaliser avec le modèle entre tous, Beethoven. Son mbre plane sur la partition de son cadet. La D

589 est dite « Grande Symphonie », et annonce directement la somptueuse D 944, aux dimensions prébrucknériennes. La 6è exprime un bouillonnement d'idées, à peine développées, où rayonnent le tapis scintillant des cordes, et surtout le caquetage virtuose, vif argent des bois, d'une exceptionnelle pétulance. Un défi et aussi un festival de délices pour les instrumentistes et les auditeurs.

CONCERT SYMPHONIQUE / Musique française
dimanche 8 mars 2026 – 18h
Auditorium Rainier III, Monaco

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :
https://opmc.mc/concert/c-zacharias-m-kodama/



Durée approximative du concert: 2h avec entracte
Tarif(s): 36, 26, 19€

programme

Gabriel FAURÉ
Pelléas et Mélisande, suite d'orchestre, op. 80

Francis POULENC
Concerto pour piano, FP 146

Franz SCHUBERT
Six danses allemandes, D. 820 (orchestration Anton Webern)
Symphonie n°6 en do majeur, D. 589

distribution

O**RCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO**
Momo Kodama, piano (Poulenc)
Christian ZACHARIAS, direction

infos pratiques

Réservations
+ 377 92 00 13 70

DU MARDI AU SAMEDI & TOUS LES JOURS DE CONCERTS DE 10h À 17h30
Réservez directement sur le site montecarloticket : https://www.montecarloticket.com/0526/fListeManifs.aspx?idstructure=0526

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 11 janvier 2026. KHATCHATOURIAN, PROKOFIEV, TCHAÏKOVSKY, BORODINE. Orchestre

Philharmonique de Monte-Carlo, Liya PETROVA (violon), Emmanuel TJEKNAVORIAN (direction)

Quel concert étourdissant ! L'Auditorium Rainier III, un des nombreuses salles culturelles et musicales de Monaco, a vibré – ce dimanche 11 janvier – sous l'énergie foudroyante du premier concert symphonique de l'année 2026 de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Porté par un programme slave flamboyant imaginé par Didier de Cottignies (qui n'a pas son pareil non plus pour aller chercher les glorieuses baguettes de demain, et il a tapé fort avec la perle rare de ce soir en la personne du jeune chef viennois Emmmanuel Tjeknavorian !), le public très international de la Principauté a vécu une expérience musicale d'une intensité rare, magnifiée par des artistes d'exception.

;

La soirée s'est ouverte en trombe avec la *Suite de « Gayaneh »* d'**Aram Khatchatourian**. Dès les premières mesures de la fameuse « *Danse du Sabre* », l'orchestre a fait montre d'une précision et d'une vigueur rythmique électrisantes. Les cuivres éclatants, les cordes incisives et les percussions étincelantes ont transporté l'auditoire dans les vastes étendues du Caucase, alliant puissance folklorique et couleurs

orchestrales somptueuses. Un départ triomphal ! Puis vint le moment tant attendu : l'entrée en scène de la violoniste bulgare **Liya Petrova**, silhouette de grâce dans une superbe robe blanche couleur lys qui semblait capturer toute la lumière de la salle. Pour interpréter le *Concerto pour violon n°1 en ré majeur* de **Sergueï Prokofiev**, elle a trouvé un partenaire de rêve en la personne du brillant chef autrichien **Emmanuel Tjeknavorian**. Quel duo phénoménal ! Tjeknavorian, d'un dynamisme et d'une passion communicative, a tissé un écrin orchestral à la fois transparent, tendu et onirique pour la soliste. Petrova, quant à elle, a livré une performance inoubliable : son archet alliait une technique infaillible à une sensibilité à fleur de peau. Du sarcasme espiègle du premier mouvement à la rêverie mystérieuse du second, jusqu'à la déferlante virtuose du finale, elle a captivé la salle, concluant dans un murmure envoûtant qui a précédé un tonnerre d'applaudissements. Les deux *bis* qu'elle a délivré ensuite ont fini d'enflammer le public monégasque !

Après l'entracte, l'orchestre nous a offert une *« Roméo et Juliette »* de **Piotr Ilitch Tchaïkovsky** d'une densité dramatique à couper le souffle. Sous la direction toujours aussi inspirée de Tjeknavorian, l'ouverture-fantaisie a déployé toute sa tragédie shakespearienne. La célèbre phrase d'amour aux cordes a chanté avec un lyrisme poignant, tandis que les duels entre les familles rivales ont explosé avec une violence orchestrale maîtrisée et terriblement efficace. Une romance stellaire et une guerre des clans sonnante et trébuchante ! Et le bouquet final fut un véritable coup de folie avec les *« Danses Polovtsiennes »* d'**Alexandre Borodine**. L'OPMC, déchaîné, a littéralement embrasé la salle. Des chants slaves lancinants aux rythmes endiablés, en passant par la célébrissime mélodie aux cordes, tout n'était que frénésie, couleurs éclatantes et pulsion vitale. L'énergie du chef, décuplée, a communiqué une joie pure à chaque musicien, et le *finale* a soulevé la salle dans une ovation debout, délirante et méritée.

L’**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, dans une forme étincelante, a brillamment ouvert un nouveau chapitre de son histoire, un chapitre dont on pressent qu’il sera glorieux puisque la prestigieuse institution vient d’annoncer l’arrivée de la cheffe française **Nathalie Stutzmann** au poste de directrice musicale (à partir de 2027). Si ce concert est un avant-goût de l’énergie et de l’excellence qui régneront sous sa direction, alors le public monégasque et les mélomanes du monde entier ont de fabuleuses émotions à venir. L’année 2026 s’annonce tout simplement splendide !



CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 11 janvier 2026. KHATCHATOURIAN, PROKOFIEV, TCHAÏKOVSKY, BORODINE. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Liya PETROVA (violon), Emmanuel TJEKNAVORIAN (direction). Crédit photographique (c) Cécile Vieren / OPMC

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, le 21 sept 2025. Concert d'ouverture. SAINT-SAËNS, R. STRAUSS. Pablo Ferrández (violoncelle), Kazuki Yamada (direction)

Pour le concert qui lance sa dernière saison comme directeur musical, après 10 années d'une belle entente, le chef Kazuki Yamada confirme les qualités qui fondent l'attrait actuel du Philharmonique de Monte-Carlo : exceptionnelle sonorité d'ensemble,

vivacité des nuances, souplesse et élégance, profondeur et grande versatilité expressive. De quoi réjouir l’audience, nombreuse, parmi laquelle son Altesse la Princesse Caroline…

Lancement de la saison 2025 – 2026
à l’Auditorium Rainier III
Somptueux concert d’ouverture
du Philharmonique de Monte-Carlo

En ce dimanche 21 septembre 2025, l’Auditorium Rainier III renoue avec l’histoire musicale prestigieuse du Rocher, celle des indiscutables accomplissements, preuve en est dans ce programme inaugural de la nouvelle saison 2025 – 2026, sous la direction de l’excellent **Kazuki Yamada**, baguette experte dans l’art redoutable des nuances, de l’élégance comme de l’urgence intérieure. C’est d’ailleurs cette finesse remarquable qui opère d’authentiques miracles sonores que porte un goût légitime pour les auteurs français.
En témoigne ce soir la programmation pour le moins audacieuse et très équilibrée réunissant deux démiurges majeurs (qui se sont croisés à plusieurs reprises) : **Camille SAINT-SAËNS** et **Richard STRAUSS**. Soit le délire picaresque et bouleversant de Don Quichotte (Strauss), modèle absolu, dans le genre du poème symphonique, alliant virtuosité de tous les pupitres et aussi redoutable architecture dramatique. Mais aussi au préalable, deux perles du romantisme français signées du grand Camille.



Kazuki Yamada et le violoncelliste Pablo Ferrández dans Don Quichotte de Richard Strauss © OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo 2025

Réhabiliter Saint-Saëns

La résurrection de Saint-Saëns s’écrit à Monte-Carlo. Car c’est surtout la première partie qui célèbre le génie de Saint-Saëns. Son « ***Phaéton*** » éclaire le sens opératique de l’auteur de Samson (créé en 1877), et qui en 1873, réussit une somptueuse offrande dans le genre poème symphonique. Qu’il l’ait dénoncé et s’en soit écarté, le Français s’y montre cependant proche du Wagner de Tannhauser, sa ferveur et son

souffle puissant dans la vélocité des cordes, fabuleuses de souplesse dramatique, dont l'esprit aérien exprime ce soir la volupté de Phaéton, maître du char d'Apollon, jeune (et fugace) souverain du soleil et du ciel… Une telle souplesse poétique, la maîtrise absolue des accents de l'Orchestre monégasque révèle chez Saint-Saëns, la sensibilité du dramaturge, la justesse du peintre musical, l'analyste aussi du cœur humain. Cette réussite poétique nous a immédiatement paru proche de son opéra *Ascanio*, récemment révélé et enregistré [par le non moins convaincant chef français Guillaume Tourniaire – chez B records 2018, clic de classiquenews]. Soulignons la légitimité de Kazuki Yamada chez Saint-Saëns : le chef japonais a dirigé et enregistré son opéra *Déjanire*, – autre perle lyrique et orchestrale. Il dirige la nouvelle exhumation d'un autre opéra *L'Ancêtre*, publié cet automne. Il y a donc une tendance Saint-Saëns assumée à Monaco ; et plus qu'une tendance car le Français participe de près à l'histoire musicale du Rocher.

Et l'audace et la pertinence s'invitent aussi ce soir dans le choix de **la symphonie de jeunesse [n°1 opus 2, en mi bémol majeur]**, synthèse précoce qui montre combien le jeune compositeur sait forger sa propre écriture à la source germanique des Schumann, Mendelssohn, sans omettre Beethoven [martialité plus heureuse que nerveuse du final / Allegro maestoso], conclusion triomphale, idéale pour un grand concert d'ouverture.
Saint-Saëns est d'autant plus légitime à Monaco que le prince Albert Ier dont 2022 avait marqué le centenaire de la mort, a particulièrement favorisé en mécène exemplaire, les arts et la musique, passant commande entre autres à Massenet et à Saint-Saëns, plusieurs ouvrages majeurs.
Didier de Cottignies, délégué artistique de l'Orchestre Philharmonique a eu le nez fin et la volonté opportune en choisissant Saint-Saëns. D'autant plus que Kazuki Yamada, emportant idéalement tout l'Orchestre, aborde la musique française avec une finesse réjouissante. Ce soir l'Orchestre

renoue ainsi avec sa propre histoire et sert [remarquablement] le répertoire français qu'il a toujours joué dans ses heures les plus glorieuses.

La Symphonie opus 2 de Saint-Saëns profite du travail actuel du chef et des instrumentistes dont la compréhension a produit déjà ses fruits : un nouvel album édité cet automne 2025 par le label alpha classics. Classiquenews en a déjà loué les arguments d'autant plus passionnants s'agissant de symphonies connues mais très [trop] rarement jouées au concert [album intitulé « *Premières Symphonies* » / réunissant Saint-Saëns : Première symphonie de 1850, Gounod, Bizet] LIRE notre annonce :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-kazuki-yamada-direction-premieres-symphonies-bizet-gounod-saint-saens-2-cd-alpha/

L'officielle **Symphonie n°1** de ce soir composée en 1853, prolonge celle de 1850, enregistrée et déjà publiée par Alpha. On y retrouve ampleur, suractivté, surtout élégance et grand raffinement. Le futur auteur de la Bacchanale de Samson y réussit dans un équilibre subtil entre souplesse du tapis de cordes et chant des bois, vents et cuivres. L'aération des cordes, leur souplesse continue évoquent en particulier Schumann ; Kazuki Yamada semble en comprendre l'urgence souterraine, les tensions ténues, les forces agissantes qu'il détaille avec une fabuleuse fluidité, éclairant les contrastes, jouant avec les dynamiques, alternant gravité et sensualité, fureur impérieuse et rêve extatique [remarquable subtilité de l'Adagio], le tout préparant dans le sens d'une architecture idéale, l'ultime et triomphal Allegro maestoso, qu'il aurait composé en premier et qui commande le sens et la direction des trois précédents mouvements.

STRAUSS CINÉMATOGRAPHIQUE

Seconde partie tout aussi magistrale : le Strauss choisi, « **Don Quichotte** » (Cologne, 1898) est un festival de couleurs et de nuances qui soulignent les excellents aptitudes du Philharmonique, ses arguments individuels, d'autant mieux signifiants qu'ils servent dans la justesse et l'éclat expressif, la trame dramatique de Strauss, son plan collectif qui exige de chaque instrumentiste. Le choix est judicieux car il met en avant pour ce concert d'ouverture, les remarquables capacités de chaque musicien ainsi exposé.
Les 10 variations qui racontent et synthétisent l'épopée du chevalier fantastique et de son double Sancho Pancha [qu'incarnent clarinette basse et tuba ténor]. Toutes regorgent ce soir d'audace, de mordant concertant, de souffle et de délire dans l'urgence guerrière, la noblesse du chevalier, l'ardent désir du preux, amoureux maladroit de Dulcinée. Instrumentistes chevronnés parmi l'Orchestre, le violon I [**David Lefèvre**] et l'alto I [**François Méreaux**] s'exposent particulièrement ; leurs parties rappelant combien la pièce est un véritable théâtre pour les instruments, les poèmes symphoniques de Strauss, préludant directement aux fabuleux opéras à venir.

Les auditeurs se délectent du violon [souvent associé amoureusement au violoncelle] dont les saillies se confrontent à l'alto, lui aussi pétillant, suractif. Ce trio magnifique et concertant au cœur de l'action, éblouit littéralement éclairant dans l'écriture de Strauss, son art consommé de conteur, son éloquence contrastée, flamboyante, au diapason de la figure légendaire conçue par Cervantes. Mais Strauss impertinent ajoute une once de parodie et de charge satirique dans ce portait du héros magnifiquement peint par la seule partie du violoncelle solo : ce soir, le soliste **Pablo Ferrández**, jeu subtil et très habité, convainc de bout en bout ; l'interprète encore peu connu en France, déploie une musicalité impériale dont l'acuité et l'esthétique sonore

comme le style très raffiné, souligne du héros, son humanité ardente plutôt que son panache fantasque. Artiste en résidence cette saison, les spectateurs pourront le retrouver à Monaco le 16 janv 2026 [concert de musique de chambre Beethoven \ Brahms].



Photo : OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo 2025

Très ému, le soliste, après avoir littéralement expiré, incarnant avec une grâce inouïe la mort du chevalier, joue un bis avec plusieurs musiciens du pupitre de violoncelles : « Vocalise » de Rachmaninov, en hommage à Roland Pidoux, dont il a annoncé la mort et qui est l'auteur de cette remarquable transcription.

Il appartient à la baguette de **Kazuki Yamada** d'exprimer chez les deux héros, Phaéton puis Don Quichotte, leur humanité profonde ; une candeur tendre chez le premier qu'inspire et porte la promesse des hauteurs célestes ; la sincérité tragique du second. Le sens des respirations justes, la maîtrise des phrasés confèrent à chacun des sujets du poème, une épaisseur émotionnelle qu'éclaire un goût certain pour les nuances les plus infimes. La complicité et la compréhension évidente entre chef et musiciens se révèlent productives, très convaincantes même ; c'est le fruit d'une coopération qui se sera déroulé sur 10 ans car c'est bien la dernière année du

chef japonais qui a annoncé depuis mars dernier, son désir de quitter ses fonctions de directeur musical à la fin de cette saison [août 2026].
Les spectateurs monégasques pourront de nouveau mesurer le très haut niveau artistique atteint par l'Orchestre Philharmonique et son chef au cours de cette dernière saison, à 5 reprises après ce concert inaugural… Lire la **présentation de la saison 2025 2016 de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo…** dont parmi les temps forts, les grands concerts sous la direction de Kazuki Yamada : https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-saison-2025-2026-kazuki-yamada-pablo-ferrandez-seong-jin-cho-daniel-lozakovitch-fazil-say-jean-yves-thibaudet-marek-janowski-charles-dutoit-alejandr

Diffusion sur Radio Classique
Le concert inaugural de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo est enregistré puis diffusé **sur Radio Classique Sam 11 octobre 2025, 20h.**
Un entretien avec Laure Mézan et Kazuki Yamada est annoncé quelques jours auparavant à 20h. Photos : OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo 2025

LIRE aussi **notre annonce** du concert d'ouverture du Philharmonique de Monte-Carlo, le 21 sept 2025 : Saint-Saëns, R. Strauss : https://www.classiquenews.com/opmc-orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-dim-21-sept-2025-kazuki-yamada-saint-saens-r-strauss-don-quichotte-pablo-ferrandez-violoncelle-concert/



Photo : portrait de Kazuki Yamada / Crédit Sasha Gusov

approfondir

3 cd critiqués / annoncés sur classiquenews : **Kazuki Yamada**, **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** / **Camille Saint-Saëns**

CRITIQUE CD événement. SAINT-SAËNS : Déjanire (1910). Kate

Aldrich, Julien Dran, Anaïs Constans, Jérôme Boutillier… Orch. Phil. de Monte Carlo / Kazuki Yamada (2 CD Palazzetto Bru-Zane)

CD événement, annonce. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE CARLO, Kazuki Yamada (direction). Premières symphonies: Bizet, Gounod & Saint-Saëns (2 cd Alpha)

CD événement, annonce. Camille SAINT-SAËNS : L'Ancêtre (1906). Jennifer Holloway, Gaëlle Arquez, Hélène Carpentier, Julien Henric, Michael Arivony, Matthieu Lécroart… ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, Kazuki Yamada (direction) – 2 cd livre, Label Bru Zane (Collection « Opéra français »)

OPMC / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, dim 21 sept 2025 : Concert d’ouverture. Kazuki Yamada : SAINT-SAËNS (Symphonie n°1), R. STRAUSS (Don Quichotte, Pablo Ferrández, violoncelle)

La nouvelle saison 2025 – 2026 de l’OPMC / Orchestre Philharmonique de Monte Carlo s’annonce flamboyante d’autant plus qu’il s’agit de la 10ème et … dernière du maestro Kazuki Yamada, comme directeur musical.

Souffle dramatique et sens exceptionnel des nuances, goût pour la musique française et les grands auteurs romantiques allemands, geste éloquent dans la forme concertante comme à l’opéra, le chef japonais né à Hadano (Japon) en 1979, nous promet un nouveau cycle de concerts prometteurs dont le premier round est donné ce dim 21 sept (Auditorium Rainier III, 18h). Le concert d’ouverture met l’accent sur **Camille Saint-Saëns** comme jeune symphoniste mais aussi sur le génie à

la fois symphonique et concertant de **Richard Strauss**, contemporain du Français, et comme lui, fabuleux conteur. Soliste : le violoncelliste **Pablo Ferrández**, artiste en résidence pour la nouvelle saison jouera avec les musiciens monégasques ***Don Quichotte***. Le violoncelliste joue sur le Stradivarius Archinto (1689), prêt généreux permis par un membre de la Stretton Society. Orchestre et chef brillent par leur complicité ; un acte de coopération et d'entente mutuelles qui se réalise pleinement aussi dans la rare et méconnue Symphonie n°1 de Camille Saint-Saëns qui jeune auteur alors, déploie une maestrià contagieuse et pleinement mesurée dans le sillon des grands germaniques, Beethoven et Schumann.

Saint-Saëns compose sa Symphonie n°1 en mi bémol majeur, op. 2, en 1853. Elle ouvre un cycle de 5 opus dont la n°3 avec orgue est à juste titre la plus jouée. La première symphonie est l'œuvre brillante d'un jeune auteur de 18 ans qui démontre une grande maîtrise des formes et des développements classiques.



Elle est à intégrer à un corpus qui comprend une symphonie en la majeur, ainsi qu'une autre en fa majeur (1856) sans numéro d'opus, dénommée Urbs Roma (« ville de Rome »), composé à 21 ans, dont l'ampleur et la sûreté de l'écriture surprennent et impressionnent. La Symphonie n°1 est créée le 11 décembre 1853, sans que l'auteur en soit dévoilé. Charles Gounod alors présent, félicite ensuite son jeune confrère démasqué. Elle est composée de quatre mouvements et son exécution est d'environ 30 mn, selon les interprètes et la battue du chef. Les musiciens monégasques viennent d'ailleurs de publier chez Alpha classics, la partition à l'automne 2025, couplée avec les symphonies de Gounod et Bizet : un programme célébrant le symphonisme romantique français. Lire notre

annonce du cd « Symphonies de jeunesse / Saint-Saëns, Gounod, Bizet »).

I – Adagio – Allegro
II – Marche – Scherzo : allegro scherzando
III – Adagio
IV – Finale Allegro maestoso

Dimanche 21 septembre 2025 – 18h
Auditorium Rainier III, Monaco
Concert d'ouverture | Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Saint-Saëns / R. Strauss

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo : https://opmc.mc/concert/concert-douverture-2025/

Camille SAINT-SAËNS
Phaéton, op. 39
Symphonie n°1 en mi bémol majeur, op. 2

Richard STRAUSS
Don Quichotte, op. 35
Pablo Ferrández, violoncelle

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Kazuki Yamada, direction



Durée approximative du concert: 1h45 avec entracte
TARIF(S): 36, 26, 19€

Photo : portrait de Kazuki Yamada / Crédit Sasha Gusov

AUDITORIUM RAINIER III
Boulevard Louis II
98000 Monaco
+377 93 10 85 00

avant concert
En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.

---

saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2025 2026 de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo : https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-mont

e-carlo-saison-2025-2026-kazuki-yamada-pablo-ferrandez-seong-jin-cho-daniel-lozakovitch-fazil-say-jean-yves-thibaudet-marek-janowski-charles-dutoit-alejandr/

Musique de chambre, récitals, ciné concerts, programme jeune public, grands concerts symphoniques… la diversité des formes de concert s'invite pour la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'OPMC / Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo ; c'est aussi la dernière saison du directeur musical Kazuki Yamada que les spectateurs pourront retrouver à travers 6 grands concerts-événements, jalonnant un cycle enthousiasmant : concert d'ouverture (Phaëton, Symphonie n°1 de Saint-Saëns, Don Quichotte de Richard Strauss avec comme soliste Pablo Ferrández au violoncelle, le 21 sept) ; Symphonie n°1 de Prokofiev, Rhapsodie sur un thème de Paganini (soliste : Seong-Jin Cho, piano, le 7 déc 2025) ; Symphonie n°39 et Requiem de Mozart (le 24 janv 2026, festival « Mozart à Monaco ») ; Turangalila-Symphonie de Messiaen, le 4 avril 2026) ; Symphonie n°2 de Rachmaninov et Concerto pour violoncelle n°2 de Chostakovitch (soliste : Truls Mørk, violoncelle, le 31 mai 2026) ; Concerto pour violon de Tchaïkovsky (Gil Shaham, violon) et Symphonie n°9 de Beethoven (le 14 juin 2026)…



derniers cds de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (automne 2025) :

CD événement, annonce. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE CARLO, Kazuki Yamada (direction). Premières symphonies: Bizet, Gounod & Saint-Saëns (2 cd Alpha)

CD événement, annonce. Camille SAINT-SAËNS : L'Ancêtre (1906). Jennifer Holloway, Gaëlle Arquez, Hélène Carpentier, Julien Henric, Michael Arivony, Matthieu Lécroart… ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, Kazuki Yamada (direction) – 2 cd livre, Label Bru Zane (Collection « Opéra français »)
